

LES ENFANTS SAUVAGES
proposent

UN PARHÉLIE DANS LE CIEL DE REIMS



Théâtre – Musique Live – Marionnettes & Magie nouvelle
90 minutes

Les Enfants Sauvages

La compagnie a été fondée à Charleville-Mézières en 2014. Les Enfants Sauvages sont des aventuriers, ils explorent les esthétiques du spectacle vivant et voyagent à travers le monde. À ce jour, ils ont créé une douzaine de spectacles et travaillé sur trois continents, dans 7 pays différents. Leurs spectacles sont écrits et mis-en-scène par Alan Payon (auteur, metteur-en-scène et comédien), accompagné le plus souvent de Marion Benages (costumière, plasticienne).

C'est à l'ENSATT que Marion et Alan se rencontrent ; de cette école qui dispense un enseignement de tous les métiers du théâtre, les Enfants Sauvages gardent une grande écoute pour les pratiques des uns et des autres.

Les Enfants Sauvages développent des spectacles hybrides mêlant écriture contemporaine, musique live, marionnette, danse, théâtre et images animées.

Un parhélie dans le ciel de Reims

Le texte est édité chez l'Harmattan

L'action se situe en 2013, à Reims, pendant les débats parlementaires autour de la loi dite du *Mariage pour tous*. Les prises de parole de la garde des Sceaux de l'époque se frottent au quotidien de deux couples qui se sont posé la question de comment *faire famille*, expression alors à la mode dans les médias. Il y a Édith et Antoine, la cinquantaine, mariés depuis trente ans, sans enfant. Ils ont fondé le Garage Mésange. Il y a Barthélémy et Reginald, la trentaine, ensemble depuis le lycée, et sans enfant également.

Puis, dans le ciel de Reims, quelque chose d'étrange agit sur la parole, les personnages révèlent des non-dits...

L'écriture puise dans le registre fantastique via la science-fiction, et propose des vortex donnant à voir ce qui aurait pu advenir, dans d'autres dimensions. Les quatre personnages sont alors hantés (marionnettiquement) par les enfants qui auraient pu naître...

Distribution

Texte, mise-en-scène, scénographie :

Alan Payon

accompagné de Marion Benages

pour la mise-en-scène

et de Coralie Maniez

au regard extérieur

Musique live :

Dorian Baste à la trompette

et la guitare,

Avec Guillaume Edé,

Mathieu Ehrhard,

Marie-Pascale Grenier

et Florian Schwob

Manipulation des marionnettes

et régie plateau :

Chem Lesire Ogrel

Costumes et marionnettes :

Marion Benages

Lumières, régie :

Christelle Toussine



CALENDRIER / PARTENAIRES

Ce texte fait partie d'un cycle d'écriture de 4 pièces, allant de la farce marionnettique au drame ; son écriture a été accompagnée par les auteurices du Studio de l'ENSATT.

>>> du 30 juin au 4 juillet 25 : Travail à la table, première mise en espace au Théâtre Halle Roublot (Fontenay sous Bois)

>>> du 20 au 24 avril 26 : Construction et essais des prototypes marionnettiques à l'Espace Périphérique (Paris)

>>> du 4 au 19 mai 26 : Résidence au Grand Parquet, Maison des Artistes du Théâtre Paris Villette >>> Crash test le mardi 19 mai à 20h au Grand Parquet

>>> du 16 au 22 octobre 2026 : Résidence au Nouveau Relax >>> Sortie de résidence le jeudi 22 octobre à 19h

>>> d'autres résidences sont en cours de calage sur 26 - 27 et 27 - 28

>>> autres partenaires : Théâtre Victor Hugo (Bagneux)

>>> en cours : Espace 110 (Illzach) / Espace Bernard Marie Koltès, scène conventionnée de Metz, Théâtre de l'Aquarium, 104, etc...

Création prévue au Festival Marto 2028
au Théâtre Victor Hugo de Bagneux
pour les 15 ans du "Mariage pour tous"

Un Parhélie dans le ciel de Reims

Parhélie, définition _ Nom commun. (Météorologie) Phénomène atmosphérique désignant la manifestation visible des rayons du soleil qui traversent les cristaux de glace contenus dans un nuage et colorient ce dernier. Image du soleil réfléchi sur une partie du halo.

Avec ce nouveau spectacle, je souhaite montrer le quotidien de deux couples qui entendent, en toile de fond, les débats parlementaires relatifs au Mariage pour tous.

Nous allons voir ces 4 personnages opérer un basculement, notamment, par le recours à la science-fiction : Quelque chose apparaît dans le ciel de Reims, et cela agit sur la parole.

Extrait, Édith, scène 2 :

“Édith, ailleurs. — Je ne suis pas homosexuelle. J’ai cinquante-trois ans. J’ai connu Paris. Les années quatre-vingt. Les amis. Morts. Le SIDA. Ceux qui lisaient Foucault... Pourquoi, moi, Édith, je ne lirais pas ces auteurs ? Qui pourrait me priver de cela ? Et si on va par là. Pourquoi je ne connaîtrais pas les robes de Thierry Mugler ? Pourquoi moi, Édith, je ne pourrais pas dire ce que je dis ? Qui me cantonne. Me circonscrit. À n’être que ce qu’il veut que je sois ? Quels yeux étriqués se posent sur moi pour m’enfermer. Me réduire. À l’étouffée. Comme une recette de grand-mère ? Un jour on me demanda comment. Comment j’avais fait pour être cette femme, celle du garagiste. Pourquoi je n’avais pas voulu autre chose. Une insulte. Sa question était une insulte.”

Une image très forte m’inspire, celle de la Lune dans le film (très théâtral) *Melancholia* de Lars Von Trier (photo ci-dessous). En tant qu’auteur, ce recours au fantastique me permet de mettre en place un processus langagier : Les personnages révèlent des non-dits.

Extrait, Antoine, scène 10

Antoine est le contraire du stéréotype du garagiste, c’est un individu taiseux, certes, mais intuitif. C’est lui qui sent que le surnaturel va advenir. Lui qui chante *My funny Valentine* à son épouse depuis trente ans, lui qui sent qu’une autre chanson a pris le dessus, celle du silence :

“Antoine. — Quand la fatigue a commencé je me suis retranché en moi-même. Pour te protéger. Au début. Comme au garage. Quand je me glisse sous les voitures. J’aurais dû naître au fond d’un lac. Silure ou poisson-chat. Une fosse entre toi et moi. Un trou. Du silence. Une note aphone. L’accord que nous avons trouvé. Du silence. Et le drame s’est joué sans que nous n’en prenions acte. Il s’est joué à côté de nous. Silencieusement. Le silence. On ne l’entend pas. Ça se glisse entre nous dans le lit. Insidieux. Et c’est demain une frontière infranchissable. Parfois j’aimerais tenter la douleur. Que tu me sentes. Vraiment. Que j’entende. Ta voix. Ta vraie voix. Te prendre. Salement. Te surprendre. Tout aussi salement. Mais cette chanson que nous avons inventé. Toujours la même les mêmes refrains les mêmes couplets. Aphones.”



Mélancholia, Lars Van Trier

C'est aussi la première fois, en plus de 10 ans de compagnie, que je me lance dans la création d'un de mes textes.

Je précise, cette fois il ne s'agira pas d'une écriture au plateau, comme pour tous mes spectacles depuis 2014, mais de la mise-en-scène d'un de mes textes DÉJÀ écrits. *Le Parhélie* est l'aboutissement d'un cycle d'écriture avec ces quatre personnages. D'abord étonnement farcesques avec *Le pacs de 14h45* écrit pour les *Castelets Bleus* d'Emilie Valantin, puis beaucoup plus tragiques dans *Le Loir* écrit à l'ENSATT, puis dans *Fâchés*, dont des extraits ont été publiés dans la revue *Le bruit du monde*.

Aussi, en tant que marionnettiste, faiseur de monde *autre*, le recours au *Parhélie* comme image fantastique me permet de créer une autre dimension _ ou plutôt, un portail, un pont Einstein-Rosen (1), comme un oeil-de-boeuf (ou un judas) _ qui permet de jeter un regard vers ce qui aurait pu être, si on avait parlé.

Je veux alors montrer le fantôme de l'enfant pas né (voir page 8 : *Marionnettes & Magie Nouvelle*).

Extrait, Antoine, scène 7

"Antoine. — Les plus belles choses de ma vie. Comment dire ? Les plus belles chose se situent ailleurs. J'en suis intimement persuadé. C'est au fond de mon ventre. Les plus belles choses de ma vie n'ont pas eu lieu ici. Ailleurs. Ailleurs et avec toi. Dans une autre dimension."

Le théoricien du théâtre Peter Szondi nous dit que le drame moderne repose sur le choix : Des personnages confrontés à une problématique, dans le temps donné du spectacle, vont devoir y répondre.

C'est le choix opéré par eux qui fonde le drame.

Mais qu'en est-il, quand la vie a coulé, et que nous avons été pris dans la marée du silence, à ne rien choisir, à faire avec ? Il y a bien des fois où on se contente de vivre ailleurs, de s'imaginer autrement, dans cette autre dimension où nous osons opérer un choix.

Répétitions - variations

La pièce se passe après l'action. Les scènes se répètent, nous passons d'un prisme à l'autre (du regard d'Antoine à celui d'Edith, cela devient deux scènes distinctes pour un même moment de vie). Nous comprenons alors que la perception de l'un n'était pas celle de l'autre.

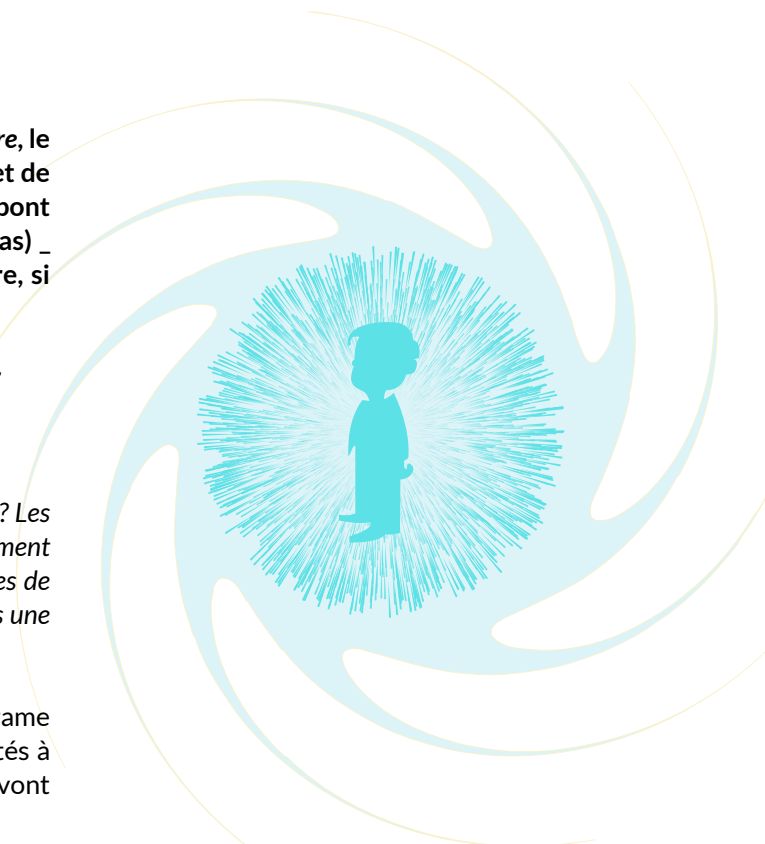
Les souvenirs n'existent qu'au moment où on les évoque.

Je suis un auteur qui croit aux fantômes. Ce ne sont pas nos morts qui nous hantent, c'est nous, qui tartinons leur souvenir sur les murs dans un processus inconscient. C'est cela un fantôme, un souvenir ressassé au plus profond de nous.

Extrait, Barthélémy, scène 2

"Barthélémy. — Nous passons notre vie à côté de la vie. Tout à côté. En se raccrochant à nos rêves. Aux possibilités. Jusqu'au jour où il ne reste de nos rêves que quelques saletés à gratter sous nos ongles. Agir. Il nous faut agir. Il nous faut décider. Comme si trop de choix s'offraient à nous. Comme si ça nous paralysait. Comme si — il faut bien le dire — nous manquions d'oppression pour avoir envie de nous soulever. Et d'entonner. Le chant des partisans."

(1) Einstein et Rosen avaient imaginé que des objets extrêmement compacts, tels des trous noirs, pouvaient former un tunnel dans le tissu de l'espace-temps, tunnel qui relierait deux points arbitrairement éloignés de l'Univers, tel un raccourci. On parle de pont d'Einstein-Rosen ou pont ER, ou trou de ver.



Pour moi, la marionnette doit absolument dépasser les contraintes du corps de l'acteur. Elle seule sait dire ce que les comédiens ne diront pas, même dans leurs silences. La marionnette, associée à la magie nouvelle, me permet alors, dans ce spectacle, de jouer sur la crête entre absence et présence.
Et de créer des fantômes, et des apparitions...

Extrait : Edith et Antoine, scène 20

Édith. — Ça a existé Antoine. Dans mon ventre son poids — mort — était concret. La douleur était concrète. Tu as voulu que je te suive — que j'aille vers toi. Vers ce que tu me proposais. Tu as voulu solutionner. Il n'y a pas de solution à ça. Il y a le deuil. Le temps. L'acceptation. Je t'ai donné un enfant mort et tu as fait semblant. On a vécu en faisant semblant.

Antoine. — Il fallait bien. Nous ne pouvions pas rester près de lui — sur sa tombe au cimetière — à le bercer.

Édith. — Il n'est pas au cimetière. Je l'ai pris dans mon ventre et je l'ai gardé. Et aucun autre. Je n'ai pas voulu. Qu'un autre prenne sa place.

Antoine. — Oublie ça maintenant Édith. Il n'y a plus rien à garder. Trente ans. Trente ans. Il a fallu oublier, et le garage, le travail. Tu étais là, tu sais bien.

Édith. — Non, je n'sais pas, le garage, quoi le garage ? Il peut tourner sans nous ton garage.

Antoine. — Édith. Je veux juste aller me coucher.

Édith. — Va te coucher Antoine. Couche-toi sur tout. Et continue. Continue — trente ans que tu te couches sur cette conversation.

Extrait : Antoine, scène 24

"Antoine. — Ton départ a tout changé. Ça n'a plus jamais été simple ensuite. Nous savions pourtant que c'était une histoire banale. Comme il y en a partout. Mais là. Ça nous arrivait. À nous. Et c'était une douleur. Constante. Quotidienne. Avec les années, je t'ai oublié. Tu n'étais pas né. Je ne pouvais pas te pleurer toi que je n'avais jamais vu. Tu ne m'as pas ressemblé. Je ne t'ai pas appris à te raser, étaler la mousse sur ton sourire d'ange, en te tendant un rasoir sans lame sans rien dire pour que tu y crois, pas appris à regarder les filles, aucun conseil d'homme à homme."



Ici Edith et Antoine dansent sur My funny Valentine de Chet Baker, la proximité de ses parents fait s'approcher le fantôme (l'enfant qui aurait pu naître). Nous avons fait différents essais et avons (pour le moment) décidé de faire partir le fantôme (représenté par un pull hoodie, voir page 8) du fond de la salle. Grâce à un système de poulies et de drisses, le pull vole au dessus du public, il descend à hauteur d'homme (comme si quelqu'un était dedans) quand il arrive au dessus de la scène, il s'approche de ses parents. S'arrête. Édith le "sent", se retourne vers lui, lui tend la main, mais il s'envole dans les cintres au loin... C'est comme s'il ne s'était rien passé. Édith retourne dans les bras d'Antoine, leur slow disparaît dans le noir...



La musique dans *Un Parhélie dans le ciel de Reims*, ou comment faire advenir le surnaturel ?

Le clavier

Avec Dorian, nous continuerons à co-écrire ensemble ce qu'il se passe au plateau. Sa présence live accompagne les comédien.ne.s et les spectateurices dans le récit.

Pour le *Parhélie dans le ciel de Reims*, nous testerons des effets au clavier, en assumant des références POP claires à des films de Sci-Fi ; cela pour accompagner crescendo l'apparition du *Parhélie*. En effet, avant qu'il n'arrive clairement dans le ciel de Reims, chaque scène indique en didascalie soit une bruine, un brouillard, ou les rayons rosés du Soleil à l'aube...

L'apparition du *Parhélie* est donc le climax visuel du spectacle, permettant à nos fantômes, ces enfants qui auraient pu naître, de franchir un vortex, et de visiter notre dimension.

La trompette, une atmosphère jazzy

Ces fantômes (marionnettiques) ne sont pas doués de parole. Ils sont là. Ils hantent. Ce sont les vivants qui les convoquent. Ils sont reliés. Nos fantômes sont dénués du Verbe, mais la trompette leur prêterait une voix, une plainte. En effet, la puissance de cet instrument lui confère, sur le spectre sonore, des capacités de variations équivalentes à une voix humaine.

Le personnage d'Antoine, interprété par le comédien et chanteur Guillaume Édé, est peut-être celui qui sent arriver le surnaturel, c'est lui qui chante *My funny Valentine*, comme un motif jazz récurrent dans le spectacle, permettant de créer l'atmosphère adéquate à nos apparitions.

Préparer les spectateurices à l'apparition, entre deux silences

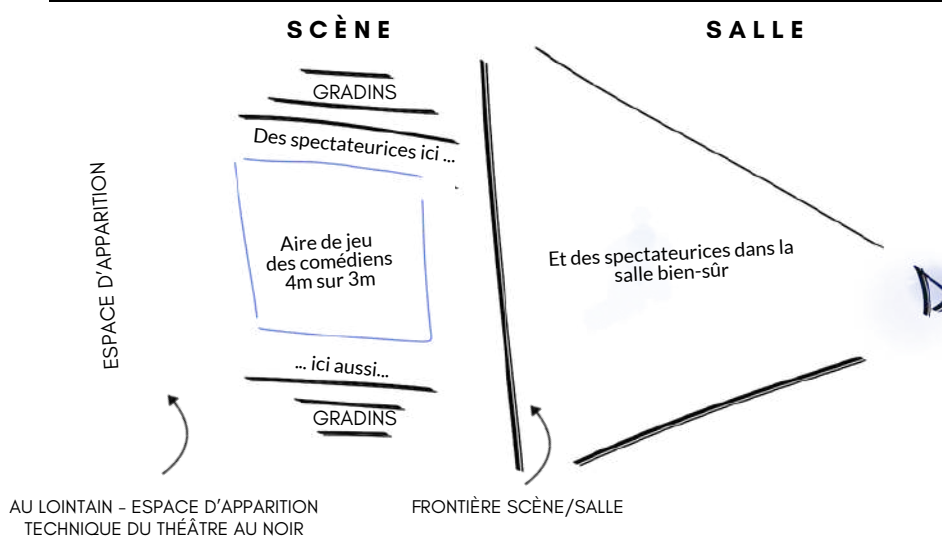
Sur l'aire de jeu des comédien.ne.s, un plateau de 4m de profondeur pour 3m d'ouverture (voir la scéno ci-dessous), nous créons entre les scènes des déplacements à la frontière du chorégraphique. Nous nous inspirons du travail de «trajectoires» des spectacles d'Olivier Dubois, "Tragédie" par exemple.

Dorian compose avec le silence, nous savons ensemble laisser du jeu, dans le sens d'espace, celui nécessaire aux spectateurices pour qu'elles puissent y glisser leur propre imaginaire.

Ces partitions chorégraphiques seront donc autant d'espaces de libertés pour Dorian à composer avec les comédien.ne.s

CARTOGRAPHIE PRÉLIMINAIRE DES ESPACES DRAMATIQUES

SCÉNOGRAPHIE



>>> Scénographie en tri-frontal

Le public en tri-frontal, dans la salle et sur scène, tout près des comédiens au plateau.

L'ensemble du spectacle se déroulera sur un plateau de 4m sur 3, avec du public dans la salle, mais aussi sur le plateau, assis sur des gradins, face à face, à cour et à jardin de l'aire de jeu des comédiens (cf plan à gauche).

>>> Scénographie de l'intime

Nous souhaiterions aussi, en complicité avec la billetterie, faire en sorte que les personnes en couple soient assises l'une en face de l'autre sur le plateau. Pour se chercher du regard, s'éviter, en fonction de l'écho que le spectacle crée en elleux...

Le public encadre les comédien.ne.s, mais les spectateurices sont eux aussi dans des dimensions différentes. La scéno permet de créer une sorte de voyeurisme, nous écoutons l'intime de ces personnages, de très près.

>>> La Dramaturgie de l'Absence

Le projet explore le désir d'enfant à travers deux couples. La marionnette y incarne ce qui aurait pu advenir, utilisant la matière pour rendre le vide tangible dans un Reims halluciné.

Pour ce spectacle, nous avons fait le choix d'utiliser uniquement des effets visuels mécaniques, manipulables à 100% par les interprètes au plateau, sans aucune projection ni création numérique (contrairement à plusieurs de nos spectacles !).

Pourquoi ? Car nous avons toujours été méfiants face à cette sorte d'hypnose collective qu'a provoquée l'IA dans le milieu culturel... Combien d'institutions ont organisé des colloques, des événements en tout genre pour parler de l'IA, oubliant totalement les ravages que celle-ci cause (rappelons qu'en 2025, l'IA a consommé autant d'eau que l'Humanité !!!)

En bref, nous avons voulu un spectacle ANTI IA !!!

À la Méliès comme on s'amuse à dire entre nous...

Marionnettes et vêtements, une identité

Depuis la création de la compagnie en 2014, Marion Benages propose des marionnettes-costumes qui s'enfilent sur le corps des comédiens. Le vêtement a toujours eu une place centrale dans nos créations :



Quelques souvenirs, de gauche à droite : le satyre de l'Affaire est clos(e) (ENSATT, 2011), Pop Hibiscus (création Nuit Blanche 2014), Nonna (création FMTM 2015), Game Over (Création TCM 2020), Orphée.s (création Salle J. Brel 2022)

David (Enfant d'Édith et Antoine) : L'évolution d'un Hoodie qui rôde...

L'absence de David est donc traitée par la mutation d'un pull de sport à capuche (un hoodie), passant de l'objet inerte à l'incarnation humaine. Le vêtement n'est jamais manipulé de la même manière, pour tenir le public en haleine. Si un.e spectateur.ice croit comprendre comment l'image du fantôme est fabriquée, son idée sera contredite à la séquence d'après, cela pour garantir la magie, l'illusion. Aussi, le fantôme commence par rôder autour des comédiens, dans la salle, au dessus des spectateur.ices, puis au plateau, derrière les gradins installés sur scène, pour faire frémir de peur l'assistance en les frôlant... puis enfin sur l'aire de jeu des acteur.ice.s, grâce à la technique de marionnette à fils sur poulies (manipulées par Chem Lesire Ogrel depuis les coulisses). Enfin, l'illusion est renforcée en s'inspirant des techniques du Théâtre au Noir pour faire disparaître entièrement les manipulateurs.

Voici les différentes techniques utilisées :

- **La Marotte** : Apparition furtive derrière le public en bi-frontal. Une silhouette fugitive qui rôde aux frontières du regard.
- **Magie nouvelle (marionnette sur poulies)** : Le hoodie flotte au dessus des spectateur.ices dans la salle, puis se dirige entre les deux époux sur le plateau. Il est le spectre léger qui sépare et relie le couple (voir page 6).
- **La Marionnette habitée** : Le hoodie prend du volume et manipule des objets réels. L'action est concrète, mais le corps moteur reste invisible.
- **Le Marionnettiste-Fantôme** : L'acteur apparaît enfin, habitant simplement le vêtement. David "prend chair" et clôt la boucle temporelle.



Des croquis de Marion, en passant par le proto et les premiers essais à l'Espace Périphérique - avril 2026



Le Nourrisson (Enfant de Barthélémy et Reginald)

Contrairement à la légèreté de David, cet enfant surgit dans des séquences de rêves sous une forme organique et pesante.

- Technique : Bunraku réaliste manipulé par trois personnes (manipulateurs invisibles).
- Esthétique : Un nouveau-né aux détails anatomiques troublants de réalisme.
- Effet : Une présence dont la banalité fait froid dans le dos. Nous travaillons la séquence "des premiers pas" de cet enfant qui n'est jamais né.

Construction du prototype lors d'un stage à la Minoterie de Dijon encadré par Polina Borisova et Yngvild Aspeli de la cie Plexus Polaire.

Manipuler la lumière

C'est une quête marionnettique que les Enfants Sauvages explorent de spectacle en spectacle depuis "Choisir l'écume" (texte lauréat Artcena à la catégorie dramaturgie plurielle en 2017).

Plus tard, avec "Game Over" ou "Orphée.s", la compagnie continue cette recherche de manipulation de l'impalpable grâce à des effets numériques projetés dans de la fumée ou de la brume. Cela permet de créer de nouvelles architectures, de transformer littéralement les théâtres dans lesquels nous jouons, créant des voûtes dignes de cathédrales, et des sols mouvants...

Comme nous l'avons dit plus haut, pour ce nouveau spectacle, nous souhaitons créer tous les effets de manière artisanale.

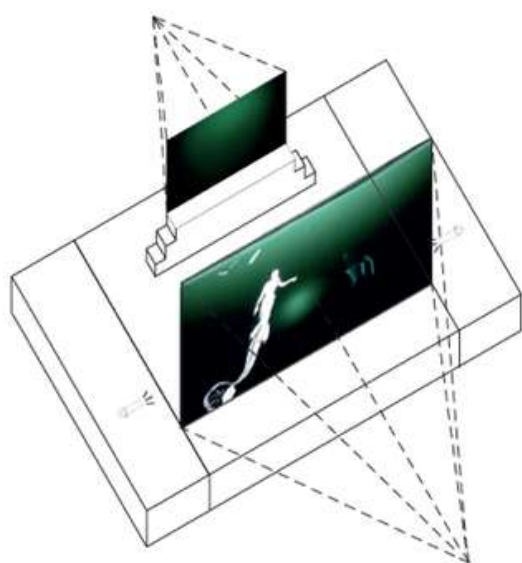
Lors de notre résidence au Nouveau Relax en octobre 2026, nous allons donc réaliser des essais en faisant passer de la lumière sur des surfaces recouvertes de film dichroïc. Cela pour créer nos vortex !

A suivre....



Film dichroïc appliqué sur plexi permettant de manipuler le spectre lumineux comme une marionnette...

Encore une histoire de fantôme...



Au-dessus, schéma du dispositif scénique de Choisir l'écume, permettant les effets visuels

À droite, l'Homme-Cheval du spectacle Orphée.s dans une architecture de lumière

Larsen Video, nous manipulons l'image grâce à la chorégraphie



Projection d'un double numérique



Guillaume Edé



Titulaire du Diplôme d'état de professeur de théâtre formé au conservatoire de Marseille, il mène depuis plus de 30 ans maintenant un parcours de chanteur, de comédien et de marionnettiste, d'abord au sein du Théâtre du Campagnol puis sous la direction de Jean-Pierre Miquel, Roland Topor, Ariel Garcia-Valdes, Michel Rostain, Vincent Colin, Jean-François Dusigne, Anouch Paré, Jeanne Champagne, Michel Bruzat, Olivier Benezech, Johanny Bert, Claude Brozzoni etc... et ce, dans des genres aussi variés que l'Opéra Contemporain, la comédie musicale américaine, le théâtre musical, le cabaret et le Répertoire médiéval.

Il est aussi metteur en scène de spectacles musicaux : *Le Tango des Pirates*, *Chansons à dérouiller*, *Cabaret désoxydé* pour la Cie Fleming Welt, *Chat perché !*, *Stay on the line* pour la Cie Matulu, *Cabaret gymnopédique* pour la Majeure Compagnie.

En tant qu'auteur de théâtre il a écrit : *Amours Plutoniques*, *Un fol envi*, *Carniphobia*, *Concerto en Yaka Majeur*, *le Jardin des Pierres*, *Les Secrez de Nature*, co-auteur d'*Odysséus Plastok* (éditions Art et Comédie/ la Librairie théâtrale) d'*Urbex Romance* et *Madjik Vakosh*. Il est auteur-compositeur et interprète dans *Urbex Romance*, *Urbex Legend entre chien et loup* et *Madjik Valosh*.

Marie-Pascale Grenier



Après une formation classique à l'Ecole de l'acteur Florent puis au Théâtre Essaiën avec José Valverde, elle aborde le répertoire notamment auprès de :

Marianne Clévy (*Médée* de Pierre Corneille), Jean Gillibert (*Athalie* de Jean Racine), Agathe Alexis (*Les esquisses dramatiques* de Alexandre Pouchkine, *Le belvédère* de Ödön von Horvath), Günther Leschnik (*Gertrude*, *Le cri* de Howard Barker), Jean-Louis Heckel (*La Pluie* de Daniel Keene)...

Tout en élargissant sa palette de comédienne à travers la pratique du chant et de la danse, elle mène un travail de création basé sur l'improvisation avec :

Christina Mirjol (*Presqu'il*), Martine Guillaud (*Hospitacle*), Patrick Abéjean (*Art ménager*), Didier Ismard (*L'écume des jours*), Jean-Louis Heckel et Serge Adam (*Etat des lieux avant le chaos*), Bénédicte Guichardon (*Le fil*), Gabrielle Chalmont (*Biques*)...

Elle chante également dans le groupe vocal Toujours Les Mêmes, participe aux créations musicales de Nicolas Frize et poursuit sa formation au Hall de la chanson, lieu dédié à l'interprétation de la chanson française, avec Serge Hureau et Olivier Hussenet.

Au cinéma, on a pu la voir récemment dans *La dorMeuse Duval* réalisé par Manuel Sanchez, *La Douleur* - Emmanuel Finkiel, *Les Sans Dents* - Pascal Rabaté, *Memento Vivere* - Mallory Grolleau.

Mathieu Ehrhard



Né en 1986 à REIMS, où il participe à une première formation en 2005, au côté d'Alan Payon, aux classes de la Comédie de Reims avec Emmanuel Demarcy-Mota. Mathieu Ehrhard entre finalement à l'ESTBA (Ecole Supérieure du Théâtre Bordeaux Aquitain) en 2007, sous la direction de Dominique Pitoiset.

A sa sortie d'école, en 2011, il fonde, avec quatre autres anciens élèves de cette première promotion, le Collectif OS'O : On S'Organise (Compagnie conventionnée DRAC Aquitaine depuis janvier 2018). Il est actuellement associé depuis la rentrée 2023 à la Passerelle Scène Nationale de Saint-Brieuc.

Avec le Collectif OS'O, il crée et joue dans des pièces en salle et en « tout-terrain », avec notamment la création de *Timon/Titus*, mis en scène par David Czesienski, qui a reçu les prix du jury et du public au Festival Impatience 2015.

Après une quinzaine de pièces, il vient tout juste de créer *Caverne* en octobre 2024. En dehors du Collectif, il travaille en tant que comédien avec Catherine Riboli, Laurent Rogero, Nuno Cardoso, Monique Garcia, Thomas Visonneau et Victoire Berger-Perrin.

Depuis l'automne 2021, il met en scène et écrit aussi des projets proposés par d'autres compagnies dont le collectif Vivarium et la Cie Tempo Tempo pour le prochain spectacle *Miroir des (In)visibles*, création prévue en mars 2025.

Florian Schwob



Formé au cours Florent de 2019 à 2022 au sein de la classe tremplin, il joue dans diverses créations depuis sa sortie d'école, notamment au sein de la compagnie qu'il crée avec des amis, le collectif Crapules. Dans l'ordre chronologique de 2022 à 2024, *Monstres* d'Elisa Kendall Sitbon, *Nuisibles* de Léonore Philibert (35 représentations), *Les Suppliants* de Sébastien Chabas. À partir de 2026, il joue dans *Le Cid pète un Cable*, de Caroline Vigneaux. Avec cette pièce, il joue 60 dates au théâtre des Mathurins, suivies d'un passage en Avignon et d'une tournée 26-27. Il participera également à la cérémonie de la Nuit des Molières 2026, aux côtés de MC Solaar. En parallèle, il joue dans la série *Influences* diffusée sur NRJ12, et dans la saison deux de *L'école de la vie*, réalisée par Slimane-Baptiste Berhoun, et diffusée sur France 2.

Alan Payon



De 2005 à 2007, Alan Payon se forme en tant que comédien aux Classes de la Comédie de Reims. De 2009 à 2012, il suit le parcours de formation des jeunes auteurs de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT).

Né à Charleville-Mézières, capitale mondiale des arts de la marionnette, il écrit alors pour des marionnettistes et ses spectacles sont joués dans des CDN tels que la Comédie de Valence ou le Fracas de Montluçon.

En 2014, il fonde la compagnie les Enfants Sauvages dans sa ville natale. Avec sa compagnie, il crée des spectacles pluridisciplinaires, mêlant théâtre, marionnette, écriture gestuelle et images animées. Depuis 2023, la compagnie est implantée à la Salle Jacques Brel de Monthermé où Alan Payon organise chaque année une saison culturelle.

En 2017, avec le texte du spectacle *Choisir l'écume*, Alan Payon est auteur lauréat d'Artcena, à la catégorie dramaturgie plurielle, il obtient également le second prix des Plateaux du Groupe Geste(s).

En 2021, il lance Autre chose est possible, le premier appel à textes pour la marionnette. En 2024, avec la création du texte lauréat, *Orange au pays des Angles*, qui les a menés en Afrique, en Amérique et en Europe, les Enfants Sauvages deviennent un véritable pont marionnettique pour la francophonie.

Marion Benages



Marion Benages est une créatrice de costumes spécialisée dans l'Opéra, le théâtre et la danse. Elle est diplômée de l'ENSATT en 2012 après une formation à ESMOD en 2010. Co-fondatrice des Enfants Sauvages, avec Alan Payon, sa démarche se distingue par des créations hybrides explorant des univers fantastiques et pluridisciplinaires. Dans le domaine du théâtre, elle a signé des costumes pour plusieurs productions marquantes, telles que *Dommage que ce soit une putain* avec la Cie La Folie nous suit, *Don Juan* avec la Cie Dynamite. Elle a également créé les costumes de *Le Moche* et *Rémi Béton* avec la Cie Studio Monstres ainsi que ceux de *Sous la surface* pour la Cie Ecailles de Coralie Maniez (*Les géométries du dialogue*).

Elle collabore régulièrement avec des chorégraphes comme Louis Barreau. En 2021, elle signe les costumes pour Fabrice Mazliah dans la création *Sheela Na Gig* à l'Opéra de Lyon.

Dans le domaine de l'Opéra, Marion Benages travaille régulièrement avec plusieurs metteurs-en-scène d'envergure. Son travail se caractérise par sa polyvalence et son adaptation à une grande variété de styles et de formats artistiques ainsi que son goût pour la couleur et les matériaux insolites.

Dorian Baste



Trompettiste multi-instrumentiste et compositeur basé à Lille, Dorian Baste développe un univers musical où la recherche sonore rencontre l'émotion brute. Formé au jazz et aux musiques improvisées, il s'illustre par une approche libre, sensible et atmosphérique de son instrument où la mélodie est centrale.

Depuis 20 ans, Dorian multiplie les projets artistiques aux frontières des styles, entre jazz, hip hop, musique expérimentale, et création originales pour le théâtre, la danse et les marionnettes. Il puise dans le silence autant que dans les traditions européennes (musique classique), africaines (musique mandingue) et américaines (jazz) pour construire un langage personnel, fait de souffle, de nuances et de contrastes.

Sur scène comme au studio, Dorian Baste cherche toujours le juste espace, celui qui laisse respirer les voix, les lieux et les silences.

Sauroctone
Création 2019



Nonna & Escobar
Création 2015



Game Over
Création 2020

CONTACT

Alan Payon
06 98 98 57 95
compagnielesenfantssauvages
@gmail.com

Les Enfants Sauvages
Salle J. Brel
3 rue Paul Doumer
08800 Monthermé

Orange au pays des Angles
Création 2024



Orphée
Création
2021



Arthur à Vendre
Création 2016



Orphée Miniature
Création 2022



Choisir l'écume
Création 2017



Temps fort
#Comme des Sauvages
Octobre 2018
(5 éditions
à ce jour)